

# Entre potentielles révolutions et gadgets à Genève

**SALON DES INVENTIONS.** La première édition organisée par Palexpo a maintenu son cap international avec 93% d'exposants étrangers. Près de 31.000 visiteurs contre 50.000 attendus.

JOHAN FRIEDLI

La 45<sup>e</sup> édition du Salon international des inventions s'est terminée hier à Genève. Un nom qui évoque un fourmillement de savants fous dans les halles de Palexpo. Une description qui n'est pas totalement éloignée de la réalité. Ce rendez-vous accueille à la fois des projets avec un potentiel révolutionnaire et des gadgets. Au point de se demander parfois où se trouve l'invention.

Mais certaines ne sont pas passées inaperçues. Le grand prix du Salon a été remporté par un Thai-

landais et son instrument de dépistage du diabète grâce à une photographie de la rétine. Le prix de l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, basée à Genève, a pour sa part récompensé un Roumain qui a développé un appareil de surveillance des installations électriques à basse tension.

L'Etat de Genève a remis un prix à une équipe de Hong Kong qui a inventé une technologie par ultrasons afin d'administrer des médicaments oculaires sans aiguille. Tandis que la Ville de Genève a récompensé des Croates et leur réponse à la

contrefaçon, un marquage invisible destiné aux textiles. Sans oublier le prix du public qui a sans surprise été marqué par l'exosquelette développé à l'EPFL. Ce prototype permet à une personne paraplégique de pouvoir marcher ou monter des escaliers. Si le potentiel d'amélioration est encore élevé, la technologie est extrêmement prometteuse.

L'événement reste en tout cas résolument international avec 93% des 730 exposants, pour un total de 1000 inventions, qui viennent de l'étranger. Dont 52% d'Asie et 10% du Moyen-Orient. Les exposants

étaient à 80% des entreprises ou instituts. Les secteurs les plus représentés étaient la santé, la médecine, l'environnement et la sécurité.

Il s'agit de la première édition depuis la reprise de l'événement par Palexpo. La surface avait été élargie à 8500 mètres carrés et les organisateurs attendaient près de 50.000 personnes. Dont près de la moitié d'investisseurs ou de cadres d'entreprises. Ce sont au final près de 31.000 visiteurs uniques qui sont venus entre mercredi et dimanche. Ce qui n'empêche pas Palexpo d'avoir de grandes ambitions pour la suite et de vouloir encore s'étendre. ■

## La relance du Passeport valaisan

**VALEZY.** La start-up a développé une application et un site de référencement d'événements en fonction de la géolocalisation.

JEANNE CHAVEROT\*

La start-up Valezy propose des événements à prix réduits. Elle vient de lancer l'application gratuite le Passeport valaisan. Ce projet digital vise à faciliter le référencement d'événements. En rentrant sur le site ou sur l'application, le client se retrouve face à une carte interactive qui, en fonction de sa géolocalisation, lui propose les événements à proximité: un cinéma qui offre une séance à 18 heures à moitié prix, une dégustation de vins locaux à 20 heures ou une soirée mousse le soir en boîte. En plus, la plateforme offre la possibilité d'ajouter son propre événement sur la carte. Il est aussi possible de rechercher des événements pour les semaines à venir, dans des lieux où l'on n'est pas actuellement: qu'elles seront les soirées autour de Sion le dernier week-end de mai? Les réponses s'affichent à l'écran avec les prix, les horaires et infos supplémentaires.

Les créateurs ont ainsi relancé le Passeport valaisan. Oui oui vous avez bien lu, le Passeport valaisan qui, comme son nom l'indique,

TROIS AMIS SONT À L'ORIGINE DU PROJET: DEUX ÉTUDIANTS SORTIS D'HES ET UN INFORMATICIEN.

consiste en un carnet semblable à un passeport dont l'acquisition offre différentes réductions sur des événements dans le canton. L'objectif est donc désormais de faire fonctionner ces trois services ensemble: la plateforme web, l'application et le passeport. Trois amis sont à l'origine du projet: deux étudiants sortis d'HES, qui, après cinq années d'expérience en entreprise parallèlement à leurs études, se sont rendu compte que ce n'était pas ce qui leur correspondait et un informaticien qui les a rejoints lors de la création de la société, Valezy Sarl, en février 2016.

Valezy qui fédère plus de 55 partenaires, veut désormais s'étendre au-delà du canton du Valais.

\* Innovation Time

## La cyberassurance pour les privés

**INTERNET.** La sécurité et le harcèlement sont de plus en plus sur le devant de la scène. Timing idéal pour les assurances de lancer des produits en lien.

Hammeçonage, cheval de Troie, sexting: les privés peuvent, depuis peu, s'assurer contre les dangers de la toile. Mais les experts sont divisés.

La Baloise a lancé tout récemment une cyberassurance. Pour 90 francs par année, une famille peut s'assurer contre les risques résultant de cartes bancaires ou de données piratées, d'erreurs de livraison lors de commandes en ligne, de virus ou de harcèlements en ligne.

A partir d'avril, la Mobilière proposera une offre similaire. La police coûtera entre 50 et 100 francs selon la taille du ménage. Et AXA va bientôt transformer son modèle actuel contre les risques sur internet, disponible sous forme de complémentaire à l'assurance de protection juridique, en assurance à part entière.

Alors que les cyberassurances pour les entreprises font l'objet

d'une demande croissante, celles pour les privés sont encore peu connues. Les thèmes de la sécurité et du harcèlement sur internet sont présents dans les médias et connus en théorie par un large public. C'est donc le bon moment pour les assurances de lancer des produits en lien, affirme Jean-Claude Frick, expert en assurances chez le comparateur en ligne comparis.ch.

L'utilité d'un tel produit pour l'utilisateur lambda d'internet fait cependant débat. Ruedi Ursenbacher de l'entreprise de conseil Fairsicherung trouve les prix des nouvelles assurances complémentaires très onéreux en comparaison d'une assurance privée de responsabilité civile. Il ne voit pour l'instant pas de nécessité pour les privés, contrairement aux entreprises, d'opter pour une telle solution.

Le principal risque sur internet

réside clairement dans le piratage d'une carte bancaire, poursuit-il. Or, des solutions sont déjà disponibles, assure Ruedi Ursenbacher. Et d'ajouter que, comprises dans des assurances existantes, elles sont meilleur marché qu'une couverture permanente. Les erreurs de livraison lors de commandes en ligne et le harcèlement en ligne peuvent également être couverts par des modules spécifiques, ajoute M. Ursenbacher.

Jean-Claude Frick considère aussi la mesure comme superflue. Une assurance complémentaire pourrait toutefois se justifier pour les personnes qui n'ont pas le temps ou l'envie de s'occuper de la protection en ligne ou qui ont des jeunes à la maison.

Professeur d'économie spécialisé dans les assurances à l'université de St-Gall, Martin Eling se dit lui convaincu que ce type d'assurances se développera. «De plus

en plus d'études indiquent que la cyberassurance deviendra une assurance standard à l'horizon 2025 – pour les entreprises comme pour les privés».

Il estime en outre que les polices d'assurance privées représentent 5% ou 175 millions de dollars du volume mondial des primes de cyberassurances. La Baloise est également optimiste. Selon elle, le marché a un grand potentiel. Et AXA observe une demande à la hausse pour plus de sécurité en ligne, y compris de la part des privés.

Pour les assurances, le calcul des primes est encore un casse-tête. Les risques sont difficiles à calculer, car il n'existe encore aucun modèle établi. «Il n'y a que peu de données historiques sur les préjudices causés et les informations historiques ne sont que temporairement utilisables, car les risques liés à internet évoluent

beaucoup au fil du temps», explique Martin Eling.

Il présume que les assureurs ont fait des calculs approximatifs avec des estimations assez élevées en termes de préjudices et qu'ils vont attendre un ou deux ans pour voir ce qu'il se passe. Tant que le secteur des cyberassurances sera petit, il s'agit là sûrement d'une méthode raisonnable pour apprendre, reconnaît M. Eling.

Le calcul des primes des cyberassurances repose sur les valeurs empiriques des couvertures comprises dans les assurances déjà existantes, explique de son côté la Baloise. Et pour les nouvelles couvertures dans le domaine de la navigation en ligne sûre, le groupe d'assurance a fait appel à des spécialistes du numérique internes et externes. L'évolution des préjudices sera suivie de près. – (ats)

## Anticiper les formations de demain pour répondre à la robotisation

**INTELLIGENCE ARTIFICIELLE.** Recherche d'une synergie entre l'homme et la machine.

ANA SILVA

La quatrième révolution industrielle n'est pas de la science fiction, mais la réalité. Les nouvelles technologies en constante évolution soulèvent des interrogations quant à leur réel impact sur le marché du travail. Des secteurs ont basculé vers l'automatisation de certaines tâches, déjà perceptibles par le grand public. Le commerce de détail ou les entreprises industrielles en sont des exemples. Mais pas que.

«L'intelligence artificielle (IA) touche désormais tous les domaines, et les métiers de la banque sont particulièrement impactés par cette thématique, affirme José François Sierdo, directeur général de la division retail à la Banque cantonale vaudoise (BCV), lors d'un Symposium organisé par la Haute école de gestion de Genève. Certaines compétences sont obsolètes, ce n'est pas nouveau. L'administratif par exemple. D'autres vont évoluer vers une intégration grandissante d'IA. La gestion de fortune utilise



**JOSÉ FRANÇOIS SIERDO.** La Banque cantonale vaudoise investit fortement dans les compétences technologiques.

de plus en plus d'algorithmes qui permettent de répliquer des performances. Aujourd'hui, nous avons un infime pourcentage de fonds sous gestion, gérés par des machines. Une situation en constante augmentation». Récemment, le responsable de la tech chez Goldman Sachs, annonçait que la banque ne comptait plus que deux traders du desk actions contre 600, au début des années 2000. Un basculement majeur vers le trading électronique s'est produit. Désormais, ce secteur est géré par des ingénieurs informatiques, habitués à

la complexité des algorithmes. «A la BCV, nous investissons fortement dans les compétences technologiques, en travaillant étroitement avec l'EPFL. Il devient fondamentale de développer le plus tôt possible des filières de formations adaptées», déclare José François Sierdo. L'automatisation de la société évolue si vite que les formations proposées par les hautes écoles ont toujours un train de retard. La digitalisation des activités pose donc de nombreux enjeux de recrutement pour les entreprises, qui ont souvent du mal à trouver des candidats qualifiés.

Au-delà de l'aspect technologique, l'IA implique des questions éthiques, dont son acceptation et son intégration par l'humain. «Au Japon, la banque Mizuho accueille les clients avec des robots humanoïdes. C'est une réalité. Par contre, je reste convaincue que les métiers de contacts directs vont perdurer. L'interaction humaine semble essentielle. Et c'est sur ce point que la machine se distingue de l'humain», conclut M. Sierdo. ■

### ADMEIRA: départ du directeur général

Admeira, société de commercialisation commune fondée par la SSR, Swisscom et Ringier, enregistre le départ du directeur général (CEO) Martin Schneider, a-t-elle annoncé vendredi. Le patron quitte l'entreprise début avril pour raison personnelle. Son poste sera repris de façon intérimaire par l'ensemble de la direction. M. Schneider avait pris les fonctions de CEO d'Admeira il y a un an. Il démissionne afin de pouvoir mieux s'occuper de sa famille.

### MÉDIAS: inquiétudes pour l'avenir de La Quotidiana

Le groupe de presse Somedia ne veut plus supporter longtemps les déficits de l'unique quotidien de Suisse en romanche *La Quotidiana*, dont le tirage diminue continuellement. Cette annonce provoque des inquiétudes dans les Grisons, où on cherche une solution pour sauver le journal. *La Quotidiana* a fêté il y a deux semaines son 20<sup>e</sup> anniversaire et le journal se trouve aujourd'hui menacé de disparaître. Le groupe de presse Somedia, qui édite la *Südschweiz* et le journal romanche, veut réduire ses charges. – (ats)

### MÉDIAS: nouveau rédacteur en chef au Blick

Andreas Dietrich est le nouveau rédacteur en chef du *Blick*. Il est entré en fonction samedi et reste placé sous les ordres de Christian Dorer, rédacteur en chef du groupe *Blick*. Agé de 52 ans, Andreas Dietrich était depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014 rédacteur en chef adjoint du *Blick*. Depuis février dernier, il était sous les ordres directs de Christian Dorer, rédacteur en chef de l'ensemble des titres *Blick*, *Blick am Abend* et *SonntagsBlick*, a indiqué vendredi le groupe de presse zurichois Ringier.

### JOURNÉE DU DIGITAL: l'implication du Conseil fédéral

Le 21 novembre prochain se tiendra en Suisse la première «journée du digital». La manifestation est organisée par digitalswitzerland. Elle a pour but de présenter à la population suisse les enjeux de la révolution numérique et les opportunités qu'elle ouvre pour le pays. Cette journée sera parrainée par la présidente de la Confédération Doris Leuthard. Des grandes entreprises et instituts de recherche mettront sur pied diverses actions et montreront que la révolution numérique concerne tout le monde, a fait savoir vendredi digitalswitzerland. Les CFF seront de la partie. Plusieurs gares deviendront des arènes numériques et des plates-formes pour le dialogue entre la population, les entreprises et les autorités. – (ats)